

L'inspiration artistique

Autor(en): **Rossier, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans une conférence qui lui avait été demandée dans le cadre des cours généraux de l'Université de Genève, M. le professeur Paul Rossier, administrateur de l'École d'architecture, s'est proposé d'étudier le processus de la création artistique, comparé à celui de la découverte scientifique. Comme mathématicien, M. Rossier s'attache tout d'abord à l'étude des textes des savants qui nous ont parlé de leurs travaux. Il nous a semblé intéressant de publier, dans une revue qui s'attache à montrer le plus souvent possible des réalisations architecturales intéressantes, de publier la deuxième partie de cette conférence, celle où l'auteur passe à l'étude des beaux-arts et des artistes, en se référant étroitement aux avis de ceux qui ont noté leurs propres réactions et sentiments dans le cours même de leur travail. Et nous sommes bien heureux de constater finalement que ces deux activités, l'artistique et la scientifique, ont plus de points communs qu'on le croirait au premier abord.

On sait combien les philosophes et les écrivains ont usé leur talent à essayer de définir le beau et l'art par surcroît. La variété de leurs conclusions montre l'ampleur du problème. Au lieu de dissenter sur cette question, demandons à des artistes de talent incontesté de nous exposer leurs opinions.

Si aucune conclusion définitive ne découle de cette enquête, du moins y trouverons-nous quelques-unes des faces les plus frappantes de ce qu'ont été l'art et l'œuvre d'art pour ces connaisseurs. On excusera l'amateur que nous sommes du nombre des citations suivantes.

Dans une conférence consacrée à l'Unité de l'Art, Ruskin s'exprime comme suit : « Le mot art désigne l'opération de la main et de l'intelligence agissant de concert. Les beaux-arts sont les activités où collaborent la main, la tête et le cœur de l'homme. »

Le mot art est encore employé de nos jours dans le sens de technique. Pour Ruskin la technique, comme la science est donc œuvre de l'intelligence tandis que ce qui caractérise l'art proprement dit ou les beaux-arts est l'intervention d'un élément affectif ou émotif. Ruskin précise encore sa pensée comme suit : « L'art parfait est celui qui procède du cœur en mettant à profit toutes les émotions nobles. » Par cela, notre auteur élimine de l'art les sentiments vulgaires d'une part, les œuvres de l'intelligence humaine influencée par des émotions d'autre part. Or on sait combien certains savants sensibles sont émus lorsqu'ils découvrent que leurs hypothèses sont vérifiées par le calcul ou l'expérience. Malgré cette émotion, leur œuvre reste strictement scientifique.

Dans une autre conférence consacrée à l'architecture, Ruskin décrit l'artiste par une allégorie. « Une vieille fileuse, dit-il, surveillant ses petits-enfants en leur racontant des contes de fées n'est pas sans ressembler à un architecte. Si celui-ci dessine bien, nous apprécions son habileté manuelle ; s'il surveille la construction de façon à éviter tout accident, nous le qualifions de bon technicien. Mais pour mériter le titre de bon architecte, il faut que dans son œuvre, il nous dise un conte de fées, dû à son imagination. »

Selon Ruskin, les qualités de cœur et d'imagination sont donc majeures chez l'artiste. Mais ce n'est pas tout. Toujours selon le même auteur, certaines qualités d'ordre moral ne sont pas moins essentielles : « Veillez, dit-il encore aux architectes, à ce que votre travail soit accompli avec bonheur et facilité, sinon il ne rendra personne heureux. » Et il ajoute encore :

« L'artiste a premièrement l'amour de son art ; il doit aimer l'œuvre au sein de laquelle s'exerce son talent et aimer les créatures pour lesquelles et avec lesquelles il travaille. »

Longtemps avant Ruskin, ce sentiment du devoir à l'égard de l'œuvre était déjà exprimé par Beethoven qui écrivait : « Apollon et les Muses ne voudront pas me livrer déjà à la mort, car je leur dois tant encore. Il faut qu'avant mon départ pour les Champs-Élysées, je laisse après moi ce que l'esprit m'inspire et me dit d'achever. »

Les musiciens ne sont pas les seuls à sentir l'importance d'un élément immatériel et affectif dans l'élaboration de l'œuvre. On connaît cette apostrophe truculente de Chardin : « Qui vous a dit, Monsieur, que l'on peignait avec des couleurs ? On se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment. »

D'autres artistes s'expriment un peu autrement. L'étude de la nature est pour beaucoup un souci constant. Selon Rodin, par exemple, « L'art est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre. »

« L'art, ajoute Rodin, c'est encore le goût, c'est la source de l'âme humaine, c'est le charme de la pensée et du sentiment incorporé à tout ce qui sert aux hommes. La Beauté est partout, nos yeux manquent à l'apercevoir. Tout est beau pour l'artiste, car en tout être et en toute chose, son regard pénétrant découvre le caractère, c'est-à-dire la vérité intérieure qui transparaît dans la forme. »

Longtemps avant Rodin, Ruskin avait déjà exprimé la même idée alors qu'il écrivait : « Lorsque le peintre regarde un être humain, il voit d'un coup d'œil sa

nature entière, intérieure et extérieure, tout ce qu'il possède de forme, de couleur, de passion et de pensée, sainteté et beauté, exigences de la chair et puissance de l'esprit, grâce, vigueur ou souplesse.»

Devant le nombre, la variété, l'intensité des sensations que ressent l'artiste devant la nature, devant la puissance de ses émotions, on l'a accusé de panthéisme, on lui a reproché de diviniser la nature, de créer dans la nature une sorte de monde surnaturel. Carpeaux répond avec vigueur à une semblable insinuation : « Je ne crois rien du tout, dit-il. Je reproduis ce qui s'est emmagasiné dans mon esprit. Il n'y a que Dieu qui crée, l'homme ne crée rien. »

Cependant cette reproduction faite par Carpeaux est bien différente de la nature. Elle possède une vie, un élan qui dépasse ce que peut observer, autour de lui, le commun des mortels. L'artiste fait subir à ce qu'il a enregistré une transformation qui donne à son œuvre un caractère idéal lui faisant dépasser la réalité matérielle. « Cette recherche de l'idéal, dit Ernest Naville, c'est l'essence de l'art, c'est la raison d'être de la poésie, de cette poésie qui, à sa manière, fait ce que font la peinture et la musique, avec les ressources propres dont elles disposent ; la poésie s'efforce d'exprimer l'idéal, de rendre sensible sous des manifestations diverses quelque chose de plus élevé, de plus saisissant que les réalités positives. »

L'inspiration de l'artiste, c'est, comme le dit Delacroix, « ce besoin, cette pure satisfaction de notre nature, cet écho intérieur qui tressaille en présence du beau et du grand ».

Le public, cependant, ne qualifie pas d'artiste tout être exceptionnellement sensible au beau. Cette émotion intérieure ne suffit pas. Encore faut-il qu'elle soit exprimée. Le public a une admiration particulière pour l'artiste qui manifeste personnellement son talent : le chanteur, le soliste, l'acteur, le danseur ou l'orateur. L'émotion est partagée par le spectateur et l'artiste dans une sorte de communion.

Les créateurs d'œuvres plastiques sentent aussi : « cette vraie chaleur qui consiste à émouvoir le spectateur », comme dit encore Delacroix.

« L'artiste, pense Rodin, cherche à être utile, c'est-à-dire qu'il cherche à semer du bonheur autour de lui. » Ce bonheur est d'une essence particulière car, dit encore Rodin, « il n'y a rien qui nous rende plus heureux que la contemplation et le rêve ».

Mais l'artiste court le danger d'être incompris. Si son imagination ne connaît pas de bornes, si sa sensibilité dépasse notablement celle du spectateur, si les problèmes affectifs qui le préoccupent sont d'une nature trop délicate, l'artiste, cet être qui est en avance sur l'évolution, émet un message vain et stérile ; le terrain n'est pas préparé à son développement. C'est donc dans des spectacles simples, dans des événements compris de chacun que l'homme d'art puisera son inspiration. C'est dans cette source inépuisable qu'il trouvera des émotions qui, convenablement transfigurées en une œuvre appropriée, seront de nature à enrichir le patrimoine humain.

On pourrait croire alors que depuis le temps que travaillent les artistes, tout a été dit. Cela est possible. En tout cas, pense Delacroix « ce qui fait les hommes de génie, ce ne sont pas les idées mêmes, c'est cette idée qui les possède que ce qui a été dit ne l'a pas encore été assez ».

L'artiste pose un vaste problème de psychologie qui appartient à la psychologie de l'individu, à celle de la collectivité, à la sociologie.

Les artistes dont l'œuvre prend un caractère définitif sont ceux qui, animés par des sentiments nobles, élèvent l'âme du spectateur ou de la collectivité.

Tels sont quelques-uns des aspects de ce que l'on peut appeler l'inspiration artistique. Mais la puissance des sentiments n'est pas la seule qualité que doit posséder un artiste ; l'habileté de sa technique, la science qu'il possède de son art sont d'une importance capitale. Ces techniques se sont multipliées, elles se sont perfectionnées, obligeant les artistes à se consacrer toujours davantage à leur vocation. Le courage, la persévérance sont des qualités nécessaires ; c'est ce qui a permis à Rodin d'écrire, dans son testament : « Travaillez avec acharnement et ne comptez pas sur l'inspiration : elle n'existe pas. Les seules qualités de l'artiste sont sagesse, attention, sincérité, volonté. »

Beudelaire parlant de Delacroix disait : « Une fois la fascination de l'artiste opérée, il ne s'arrêtait que vaincu par la fatigue physique. »

Delacroix lui-même le confirme : « Je puis travailler sans cesse et sans aucun espoir de récompense » et parlant de Chardin, un auteur parle « de ce travail qui lui coûtait infiniment ». Chardin lui-même pense que « celui qui n'a pas senti la difficulté de l'art ne fait rien qui vaille ».

Ruskin enfin s'exprime comme suit : « Les qualités qui distinguent les grands artistes sont avant tout leur sensibilité et leur puissance de sympathie ; secondement leur imagination ; troisièmement leur assiduité au travail. On hésite parfois à donner tant d'importance à ce dernier caractère, parce que l'on a connu des hommes habiles qui étaient indolents ; mais on n'a jamais entendu parler d'un grand homme qui le fût. Les artistes les plus nobles furent tous de grands travailleurs. »

Les analogies entre les diverses formes des esprits sont considérables. Savants et artistes sont des sensibles, à l'imagination puissante, capables de se dévouer entièrement à une tâche ardue et dont les qualités de fidélité à l'œuvre entreprise sont éminentes. On a médité de l'art et des artistes, car les artistes, par leur expansibilité qui souvent n'est qu'une forme dégénérée de leur sensibilité, ont cru pouvoir se permettre de prendre de grandes libertés par rapport aux habitudes de leur milieu. De même, terrifiés par la puissance des moyens de destruction que la science a mis aux mains des techniciens, d'aucuns médisent de la science et des savants. Ces jugements sont superficiels et erronés.

Au contraire, pour les artistes comme pour les savants, si la vie vaut d'être vécue, c'est parce qu'elle donne l'occasion de réaliser, en une faible mesure, cet idéal que chacun sent et où il puise un espoir pour lui et ceux qui le suivront.

En une époque troublée comme la nôtre, savants et artistes nous rappellent quelles sont les qualités véritables de l'homme, qualités d'ordre spirituel et moral. Pussions-nous ne jamais oublier cela et chacun à notre poste contribuer à ces efforts dont la convergence entraînera quelques améliorations en notre monde, qualifié parfois de pauvre.

L'unité des qualités de travail des esprits supérieurs est l'image d'une unité parfaite dans l'aspiration de tous vers la perfection.

Paul Rossier.